

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Fernand BOILLAT

Marie et la Trinité

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1987, tome 83, p. 237-242

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Marie et la Trinité

L'année mariale nous engage à une lecture nouvelle et approfondie de ce que le Concile a proclamé de la Bienheureuse Vierge Marie « Mère du Fils de Dieu, et, la fille de prédilection du Père et le sanctuaire du Saint-Esprit ». Il ne pouvait mieux exprimer ce qui caractérise Marie qu'en la mettant en relation avec la Trinité : relation de Marie au Père, sa fille de prédilection ; relation au Fils, sa Mère ; relation au Saint-Esprit, son sanctuaire.

Dans sa lettre *La Mère du Rédempteur* Jean Paul II demande que l'année mariale vise non seulement la doctrine de foi mais la vie de foi. Il s'agira donc d'approfondir le sens de notre baptême et de vivre de plus en plus notre relation à la Trinité sans laquelle, écrit saint Athanase, il n'y a pas de christianisme. En s'ouvrant à Marie, sainte Bernadette a dépassé la récitation du chapelet en l'intégrant dans sa vie par la contemplation, la rencontre de Dieu trinitaire.

Marie et le Père

Lc 1, 26-38 ; Mt 12, 46-48

Lorsque saint Luc écrit que Dieu a envoyé l'ange Gabriel dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une jeune fille qui s'appelait Marie et qui avait la faveur de Dieu à qui rien n'est impossible, il met Marie en relation avec le Père qui en fait sa fille de prédilection. Le Père est l'Amour ; Marie est sa fille de prédilection de cet Amour au-delà de toutes les autres créatures du ciel et de la terre.

La Trinité est un seul et même Dieu. Marie ne peut être en relation avec le Père sans l'être avec son Fils et avec le Saint-Esprit. C'est ce que confirme le

message : « Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils... fils du Très Haut. L'Esprit Saint te couvrira de son ombre. C'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu. »

L'obéissance au Père est donc pour Marie la rencontre de la Trinité selon la parole du Père. C'est pourquoi Marie, dans son Magnificat, exalte la toute-puissance du Père qui a porté son regard sur elle, son humble servante en faveur d'Abraham et de sa race pour toujours.

La relation de Marie au Père, sa fille de prédilection, explique sa maternité divine, sa virginité, son Immaculée Conception, son assomption et sa médiation de Mère de l'Eglise.

L'Eglise primitive verra que Jésus n'est pas un fils adoptif, qu'il ne peut avoir un père humain : d'où la maternité divine de Marie : « Celui qui va naître de toi sera saint et appelé Fils de Dieu. Rien n'est impossible à Dieu. » Peu à peu la Tradition vivante de l'Eglise s'ouvrira aux conséquences de la maternité divine.

Le Père préservera sa fille de prédilection de tout péché dès le premier instant de sa vie par les mérites de son Fils et ce sera son Immaculée Conception. Jésus n'a qu'un seul Père, et ce sera sa virginité. Marie ne peut être séparée de son Fils et ce sera son assomption et sa médiation ecclésiale.

Saint Maximilien Kolbe résume admirablement la relation de Marie à la Trinité : « En Dieu, le Père et le Fils se baisent dans la conception **absolue** qui clôt leur éternelle action. En Marie, le Père baise son Fils dans une conception **relative**: Marie figure l'Eglise animée du baiser du Père et du Fils. » Toute la Trinité est présente dans l'Incarnation et c'est en elle que nous sommes baptisés et que nous devons vivre.

Mais demandons-nous ce qui constitue, en sa profondeur, la maternité divine de Marie ? Un jour Jésus, après la multiplication des pains, répond à ses apôtres étonnés : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. » Écoutons encore Jésus lorsqu'il parle de sa Mère. A la question : « qui est sa mère et ses frères », il répond en parcourant du regard ceux qui sont assis en cercle autour de lui, au moment où sa mère et ses frères viennent le chercher : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère. »

Tel est le suprême éloge de Marie, fille de prédilection du Père. Elle a été la parfaite servante du Seigneur, obéissante et humble : « Je suis la servante du

Seigneur. Que tout se passe en moi comme tu l'as dit. » Sans le consentement à la parole de Dieu, Marie n'aurait pas été Mère de Dieu. De même sans notre oui à l'amour de Dieu, nous ne sommes pas ses enfants.

Marie et le Fils de Dieu

Lc 2, 33-35 ; Lc 2, 40-41, 48-53
Jn 2, 1-12; Jn 19, 25-27

En venant dans notre monde, le Fils de Dieu révèle à la fois l'amour dont Dieu vit en lui-même, l'amour trinitaire, et l'amour miséricordieux pour le monde, pour les pécheurs, pour nous. Toute la création est une œuvre de miséricorde.

Le Fils de Dieu est la grâce de Dieu. Marie est comblée de grâce, Mère de la grâce, en raison de son Fils ; elle est sa Mère en raison du Père qui est l'Amour et elle est le sanctuaire du Saint-Esprit parce que c'est en elle et par elle que la communion du Saint-Esprit s'accomplit dans l'Incarnation : « Le Saint-Esprit viendra sur toi. »

La grandeur de Marie ne se situe pas dans la hiérarchie de l'Eglise visible, mais dans la hiérarchie éternelle de l'Amour. Avant son « Oui » l'Eglise n'existait pas encore, Jésus n'était pas né, l'Esprit n'était pas envoyé, mais Marie était là. Elle se situe déjà au-delà d'Abraham et de David. Sa médiation va au-delà de celle de l'Ancien Testament et nulle créature ne connaîtra une telle immédiateté avec Dieu que la petite Juive du nom de Marie.

Le mot « médiation » fait peur. Le Concile reprendra ce mot de médiation dont se sert saint Paul dans sa lettre à Timothée : « Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes. » Nul plus que Marie n'en a été convaincu. Nul n'a médité plus qu'elle ce que dit le Cantique des Cantiques : « Qui offrirait toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, ne recueillerait que mépris. » Ce n'est pas elle qui a fait l'offre à Dieu de devenir la mère de son Fils, d'en être la médiatrice. C'est le Père qui a tout décidé dans son infinie miséricorde. Ce n'est pas elle qui s'est faite immaculée. Par la grâce totalement gratuite de son Fils, s'illuminait, dans sa naissance immaculée, l'Etoile du matin, l'aurore de l'Eglise. Elle était choisie et elle n'en savait rien. L'origine de toute médiation n'est pas dans la créature, mais en Dieu seul qui se sert de toute créature pour accomplir son règne. Toutes les créatures sont

entre elles médiatrices de Dieu. Marie l'est au niveau du Seul Médiateur entre Dieu et les hommes. Elle l'est par son « Oui ».

Non seulement Marie est inséparable de la médiation de son Fils, mais inséparable de sa vie aussi bien céleste que terrestre. Terrestre d'abord. A peine Marie avait-elle prononcé son Magnificat, que le prophète Syméon prédit de son Fils et d'elle-même : « Il est là pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël et pour être un signe de contestation. Toi-même, un glaive te transpercera. »

Il ne faudrait pas penser que Marie ait tout compris ce qui allait se passer. Tout immaculée qu'elle est, elle est une femme et une mère humaine, comme son Fils, tout Dieu qu'il est, est un homme qui allait croître et se fortifier, se remplissant de sagesse. Sa conscience humaine se développera comme celle de Marie à travers les événements.

C'est ce que nous voyons dès l'épisode de Jésus au temple. A la question de sa Mère, il répond : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais eux, Marie et Joseph, ne comprennent pas ce qu'il leur disait.

De même, au début de la vie publique de Jésus, à la noce de Cana, Marie interroge Jésus, elle sera l'occasion du premier signe, du premier miracle de Jésus qui exprime ainsi mystérieusement le but de sa mission de Verbe incarné. Il dit à sa Mère que son heure n'est pas venue. Cette heure dépasse ce que Marie peut en saisir, mais Jésus l'exauce et l'associe à sa mission. L'eau sera changée en vin par la médiation de Marie. A sa prière, Jésus manifeste sa gloire et ses disciples croient en lui.

La médiation de Marie apparaîtra en sa plénitude, au pied de la Croix, ce sera la plénitude du signe de Cana, le passage de la créature ancienne à la créature nouvelle. « Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : " Femme, voici ton fils. " Et il dit ensuite au disciple : " Voilà ta mère. " Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui. »

A Cana, Marie anticipe l'heure de Jésus. Sur la Croix, Jésus anticipe l'heure de Marie dans sa médiation de Mère de l'Eglise qui sonnera le jour de la Pentecôte.

En résumé, Marie a compris que sa maternité divine, sa relation au Père, l'engageait à être le premier des disciples de Jésus. Personne ne l'a suivi de plus près en portant sa croix à sa suite. Le glaive qui la transperça a été celui de l'amour pour Dieu et pour nous.

Marie et le Saint-Esprit

Ac 1, 14 ; 2, 1-4; Ap 12, 1-2

La Pentecôte est le sommet de la Révélation. Sans l'envoi de l'Esprit Saint, jamais Jésus, fils de David, n'aurait pu être reconnu comme Fils de Dieu ni Marie comme Mère de Dieu, ni l'Eglise comme infaillible. La Révélation excède infiniment la pensée humaine.

Marie était là au moment de l'envoi du Saint-Esprit, au début de la mission du Saint-Esprit, comme elle le fut au début de la mission du Fils de Dieu. La relation de Marie au Saint-Esprit vient du Père qui envoie le Fils et du Fils qui envoie le Saint-Esprit.

Avant la Pentecôte, nous voyons le groupe des Onze réunis « tous, unanimes, étaient assidus à la prière, avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. » Soulignons l'importance de la prière dans la relation au Saint-Esprit. C'est le fondement de la médiation de Marie.

Le cinquantième jour arrive. Ils se trouvent tous réunis à Jérusalem. Tout à coup, l'événement de l'Esprit Saint. Tous furent remplis de sa présence, les Onze, Marie, le peuple de Dieu.

A l'Annonciation, Marie devient Mère de Dieu par l'action du Saint-Esprit. A la Pentecôte, dit le Concile, Marie est « toute pétrie » par le Saint-Esprit. Après son Assomption au ciel, son rôle salutaire ne s'interrompt pas, il va s'exercer en sa plénitude de Mère de l'Eglise, avocate, auxiliaresse, secourable, médiatrice. Elle est l'explosion de la médiation de son Fils, médiatrice par sa prière comme l'Eglise, notre Mère, l'est par sa prédication et par les sacrements.

La maternité divine de Marie, proclamée sur la Croix par son Fils, va continuer, dit le Concile, et cela sans interruption jusqu'à la consommation définitive des élus. L'Eglise, à son tour, devient Mère en contemplant et en imitant l'obéissance de Marie.

L'apocalypse révèle la médiation de Marie et de l'Eglise. « Un signe grandiose apparut dans le ciel, une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles. » Sans aucun doute, cette femme est l'Eglise qui enfante dans la douleur. Mais l'Eglise inséparable de Marie « qui mit au monde un fils, un enfant mâle ». Cet enfant peut-il être autre que Jésus et cette femme n'est-elle pas celle dont Jésus n'a jamais voulu se séparer ? L'Assomption de Marie n'allait-elle pas suivre l'Ascension de Jésus ?

Saint Paul peut nous aider à comprendre qui est cette femme. Lui aussi parle d'une femme unique : « Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme... pour faire de nous des fils adoptifs », dans sa lettre aux Galates. Soulignons « pour faire de nous des fils adoptifs ».

Le « Oui » de Marie, le jour de l'Annonciation, implique toute la mission de son Fils : « Il régnera pour toujours sur la famille de Jacob et son règne n'aura pas de fin. » L'Eglise, dans sa Tradition vivante, approfondira le sens de ces paroles, comme la conscience de Marie et la conscience humaine de Jésus se sont elles-mêmes développées. La femme unique dont parle saint Paul, peut-elle être autre que la nouvelle Eve en relation avec le nouvel Adam dont il parle dans ses lettres ?

Nous avons vu que Marie a été inséparable de Jésus en sa vie terrestre, elle lui reste inséparable dans le ciel. Comme elle a préparé l'heure de la Croix, elle prépare l'heure de son retour à la fin des temps.

Ce qui caractérise Marie maintenant, c'est qu'elle est auprès de Jésus le refuge, l'avocate des pécheurs pour lesquels il est venu donner sa vie. Elle est le signe grandiose qui rappelle que tous les péchés du monde ne sont qu'une petite goutte d'eau dans l'Océan infini de la Miséricorde de Dieu. Elle était là quand Jésus dit à l'un des malfaiteurs crucifiés avec lui : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » Elle est là pour libérer le monde de la peur, lorsqu'il n'a plus de vin.

Signe grandiose dans le ciel de la fille de prédilection du Père, de la Mère du Fils de Dieu et du sanctuaire du Saint-Esprit, signe grandiose qui brille, après la Pentecôte, pour l'humanité tout entière à travers l'Eglise.

Puissions-nous, membres pécheurs de cette Eglise, passer de mieux en mieux de la doctrine de foi à la vie de foi en nous laissant animer par l'Esprit Saint, baiser du Père et du Fils, à l'image de Marie. Et cela tout simplement en nous aimant les uns les autres comme il nous a aimés.

Fernand Boillat